

Biodiversité

Le Loir gris

Parmi les 24 espèces de mammifères inventoriées dans la Réserve naturelle (hors chiroptères), le Loir gris est sans doute l'un des plus discrets de par ses moeurs nocturnes et arboricoles. Seules 3 données figurent dans notre base informatique, dont la dernière s'avère être un indice de présence. Un fourreau de poils était retrouvé sur les Dents de Léry (Chassagne-Saint-Denis) le 18 juillet 2006. Ce petit rongeur est capable d'autotomie caudale. Pour échapper à ses prédateurs, en particulier la Chouette hulotte, il peut se dépouiller du fourreau de peau qui entoure les vertèbres de sa queue touffue. Apparemment très sédentaire, il fréquente les futaies de feuillus et apprécie les lisières. Il peut à l'occasion se réfugier dans les habitations. La surface de son domaine vital est mal connue en France mais serait de 1 à 5 individus par hectare en Suisse. La «souris des noisettes» se nourrit de bourgeons et de feuilles puis de fruits plus tard en saison (noisettes, glands, samares). Pommes et poires sont parfois à son menu,



© F. Ravenot

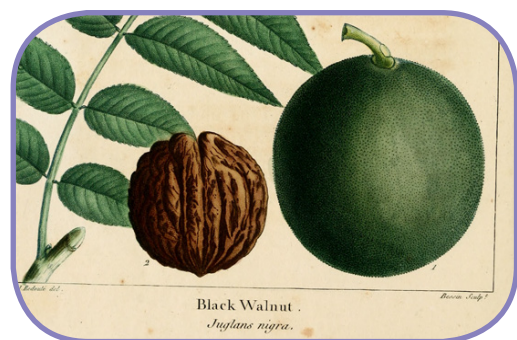
accompagnées occasionnellement d'insectes et de champignons. A l'entrée de l'hiver, le loir accumule une grande quantité de graisse et peut ainsi doubler son poids (250 à 280 g). Il entame ensuite une hibernation durant 6 à 7 mois. Il ne se réveillera que pour s'alimenter si la température descend en dessous de 5°C. Bien que méridional, *Glis glis* est présent en France au sud d'une ligne reliant la Vendée aux Ardennes. Il est connu parfois pour consommer les fruits dans les vergers ou lorsqu'il court dans les greniers de nos maisons. Malgré ces quelques désagréments, cette espèce à faible densité mérite avant tout notre curiosité. Vu sa discrétion, et afin d'améliorer la connaissance de sa répartition dans notre région, faites-nous part de vos observations !

Le Noyer noir

D'une hauteur pouvant atteindre 30 mètres, le Noyer noir (*Juglans nigra*) se repère avant tout à la couleur très sombre de son écorce. Ses grandes feuilles composées de 16 à 23 folioles dentées et lancéolées sont velues dessous. Les noix de 4 à 5 cm de diamètre sont sphériques, rugueuses et très dures. Ses racines, mais également les autres parties de l'arbre, produisent une substance nommée le juglon. Elle est toxique à certaines autres plantes. Appelé également Noyer d'Amérique (il est originaire de l'est des Etats-Unis), il a été introduit dans le monde entier.

En 1629, il fait son apparition en Europe. Actuellement, la Hongrie et la Roumanie possèdent les plus grandes plantations. Cultivé pour son bois de très grande qualité, ses fruits et ses qualités ornementales, la très large répartition géographique de ce noyer américain s'explique aisément.

En France, ce noyer est considéré comme rare et disséminé où il s'épanouit avant tout dans les parcs. Cependant, cette essence très dynamique est utilisée en reboisement dans certaines forêts françaises. Dans le Doubs, on le retrouve ça et là dans quelques parcelles à Rougemont, Torpes ou Lavans-Vuillafans par exemple. Les plantations d'hybrides (*Juglans nigra* x *J. regia*) sont par contre beaucoup plus répandues. Dans la Réserve naturelle, il a fait l'objet d'une plantation au tout début des années 60. Seules quelques tiges poussent ça et là dans la partie aval, sans régénération apparente. Les arbres, une fois récoltés, permettront à la forêt de Valbois de retrouver encore un peu plus son caractère naturel. Des essences autochtones prendront alors la place.



Black Walnut
Juglans nigra.

Illustration © P.-J. Redouté

hiver 2014 - n° 54

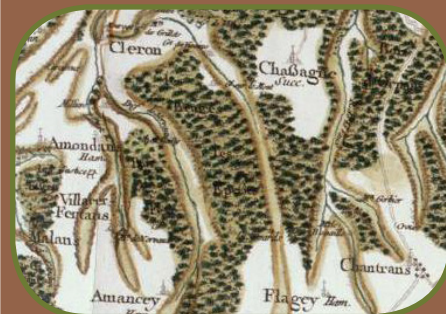


Réserve Naturelle
RAVIN DE VALBOIS

un brin d'histoire

Précieuse carte d'Etat-Major

Entre 1756 et 1789, une grande campagne de relevés cartographiques est menée dans le Royaume de France par la famille Cassini, qui publiera entre 1756 et 1815 les 181 feuilles à une échelle de 1/86 400 qui composent la première carte du Royaume. En 1808, Napoléon I^{er} décide déjà de remplacer ces cartes. Sur un nouveau système de repérage, la carte d'Etat-Major, dessinée entre 1817 et 1878 à l'échelle 1/80 000, est beaucoup plus exacte.



Carte de Cassini : tracé imprécis du ruisseau de Valbois, en milieu prairial jusqu'à la cascade © geoportail.gouv.fr

Ces cartes sont une source d'informations sur l'évolution du paysage depuis la fin du XVIII^{ème} siècle. Quel intérêt en écologie me direz-vous ? Dans le cadre de l'évaluation de l'état de conservation de la forêt de Valbois, nous cherchions à savoir si la forêt pouvait être qualifiée d'ancienne. En effet, la continuité forestière permet à certaines espèces exigeantes de s'y maintenir. La carte de Cassini est trop imprécise, mais grâce aux cartes d'Etat-Major, nous savons que le fond du ravin de Valbois est boisé depuis au moins 1840.

Matthias Schwitterlé
étudiant en 3^{ème} année de licence en biologie / écologie

Action gestion

Entretien tout en préservant



Le long du chemin de pierre qui traverse la Réserve naturelle à sa marge, pour monter sur le plateau de Chassagne-Saint-Denis, se développe un habitat intéressant au niveau régional : un ourlet à Géranium sanguin. Habitat intermédiaire entre pelouse et milieu forestier, il comprend une strate herbacée haute bien fleurie tout au long de la saison et une strate arbustive qui ne demande qu'à se développer. C'est pour la contrôler que nous la fauchons régulièrement, mais de manière extensive, par moitié tous les 2 ans. La partie basse de cet ourlet, moins arbustif n'est même fauchée que tous les 3 ans. Nous veillons à toujours garder des zones refuges pour la faune. Pour réaliser ces travaux, nous

avons bénéficié cet automne du concours d'étudiantes et de lycéens. Merci à Katy, Nathalie, Thomas et Thomas pour votre coup de main !

Nous recherchons par cet entretien à favoriser la strate herbacée, que ce soient les grandes graminées (la chenille de la Bacchante, papillon phare de la RN, s'en nourrit) que la floraison des espèces caractéristiques de cet ourlet thermophile : Origan, Peucedan des cerfs, Mélitte à feuilles de mélisse (...). Si les insectes floricoles sont bien représentés, nous n'avons cependant pas mesuré d'augmentation significative des effectifs de papillons de jour, suivis sur cet ourlet depuis les premiers travaux de remise en lumière, en 2005. Mais son isolement au cœur de la chênaie pubescente, à plusieurs centaines de



mètres des autres milieux ouverts, sa petite superficie linéaire, apparaît comme de vrais handicaps. Nous travaillons à sa reconnection partielle avec les pelouses du coteau des anciennes vignes. Quant à la strate arbustive, la contrôler ne signifie pas l'éliminer. Nous gardons précautionneusement tous les 10 m environ un petit bosquet qui favorisera la nidification. Le Lézart vert, autre espèce phare de cet ourlet, s'y cachera et chassera dans les zones fauchées.

Educ' nature

Courageux... mais peu nombreux !

Cet automne avait de nouveau lieu notre chantier destiné aux adolescents du secteur d'Amancey. Malgré une information largement diffusée (affichage, presse, radio, site Internet), 3 jeunes seulement se sont mobilisés pour participer à des travaux d'entretien sur la Réserve naturelle. Cela nous pose bien évidemment question ! Le mode de fonctionnement a évolué. Les interventions scolaires de proximité ont cessé, l'éducatrice à la nature s'en est allée... Désormais, il semble bien difficile d'intéresser des ados si un travail de fond, bien en amont, n'est pas mené. Si aucun lien n'est établi entre l'animateur et le jeune public, en particulier durant le temps scolaire, cela paraît difficile de motiver des ados à la préservation de notre environnement. Nous envisageons de nous rapprocher des structures locales d'éducation populaire pour présenter cette activité aux jeunes du secteur. Il nous faut donner les moyens aux ados d'être au contact de la nature et encourager le bénévolat. Se former à la citoyenneté passe aussi par là !

Clin d'œil

Quasi-éteinte...

Le plateau de Chassagne-Saint-Denis réserve parfois de bien belles surprises ornithologiques. Ce fut encore le cas le 13 novembre 2014. Une Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) chassait les grillons champêtres encore présents dans la litière du sol. Perchée sur les chardons et autres églantiers, le milieu encore favorable composé de haies et de bosquets lui a permis une halte migratoire. La semaine suivante, elle déserta les lieux sans doute à la recherche d'une nourriture plus abondante comme le campagnol des champs. Cette espèce au statut plus que précaire en Franche-Comté, tout comme en France où elle est en danger d'extinction, n'avait plus été observée sur le secteur depuis 1995. Longue vie à la «PGG» !



© F. Ravenot

agenda

Du 18 mars au 10 juin

«Les Martins-pêcheurs», l'atelier nature du mercredi pour les 6-14 ans
«Sur les traces des prédateurs»

Renseignement et inscription à partir 15 janvier

Locaux de la Réserve naturelle à Cléron
en partenariat avec le CPIE du Haut-Doubs.

Toute l'équipe du Conservatoire d'espaces naturels de Franche-Comté, et en particulier l'équipe de la Réserve naturelle vous souhaite une **bonne et heureuse** année 2015 !

